

FRANCESCA RIVETTI BARBÒ

LIBERTÉ ET VÉRITÉ  
DU SAVOIR COMMUN À LA PHILOSOPHIE

1. CRISES DE NOS SOCIÉTÉS  
– MULTIPLES CONCEPTIONS DE LA LIBERTÉ<sup>1</sup>

Aujourd'hui il y a bien des conceptions de la liberté, tout-à-fait différentes les unes des autres. C'est un signe du fait que, actuellement, nos sociétés occidentales sont décidément multiculturelles. L'idée que l'on se fait de la liberté dépend en effet, précisément, de notre culture: que chacun partage, normalement, avec l'un ou l'autre groupe de personnes.

La multiplicité des conceptions de la liberté, qui caractérise nos sociétés occidentales, est un symptôme des crises culturelles parmi lesquelles nous vivons. Elle en est aussi une des causes: peut être, c'est sa cause principale.

Quant'à vous, mes amis polonais, vous avez bien su lutter pour défendre votre culture contre ces cultures totalitaires, que l'on a cherché à vous imposer par la violence. C'est de toutes vos forces, et à tout prix, que vous

---

Prof. FRANCESCA RIVETTI BARBÒ – Uniwersytet „Tor Vergata” w Rzymie.

<sup>1</sup> Je suis très reconnaissante à Sr. Prof. Zofia Zdybicka pour la traduction en polonais de mon écrit, et pour la réédition du texte français. Par rapport au texte français publié en „*Freedom in Contemporary Culture*”, Acts of the V World Congress of Christian Philosophy, Catholic University of Lublin, 20-25 August 1966, j'ai introduit quelque changement: 1) j'ai corrigé quelques fautes matérielles: surtout quant à la numération des paragraphes et des chapitres (qui sert pour trouver les endroits indiqués par les renvois). En outre, 2) j'ai modifié quelques passages et j'ai ajouté quelques notes (pour expliquer des locutions qui avaient provoqué des malentendus de la part des rédacteurs de sa publication dans les „Actes”). La responsabilité du texte ici édité revient uniquement à moi. Ce texte a été personnellement revu par moi, aussi avec l'aide de M.me Diane Rivetti Kelton.

les avez combattues! Ainsi, vous avez su préserver votre culture, en même temps que votre vraie liberté: vous l'avez même rendue plus forte.

Ces crises culturelles – qui se représentent souvent, de nos temps, quoique de façons différentes – peut-on les surmonter? Certes que oui! Pourvu que nous combattions pour un renouveau de nos cultures: fondé sur la vérité.

1.1. *Que faire? Former une nouvelle culture de la vérité!* Que faire donc, pour sortir des crises culturelles de nos sociétés? Il nous faut lutter, même contre courant, pour une nouvelle „culture de la vérité” (c'est ainsi que je voudrais l'appeler): enracinée dans la sagesse chrétienne de nos peuples.

Justement cette „culture de la vérité” est en état de fonder une „civilité de l'amour”!

Ce lien (entre cette culture et la civilité de l'amour) est dû, avant tout, au fait que notre vraie liberté est strictement nouée aux vérités que nous réussissons à reconnaître: ceci ressort clairement dès que l'on parvient à une conception correcte de la liberté (ainsi qu'on va le voir, par la suite). Il s'agit en premier lieu de notre vraie liberté intérieure: la plus importante puisque, sans elle, il n'y aurait aucune vraie liberté extérieure.

Cette „culture de la vérité” est donc condition indispensable de notre vraie liberté et de son épanouissement. Par conséquent il est extrêmement important qu'elle prenne pied et se répande: grâce, si possible, aux efforts de tout le monde.

Parmi les vérités les plus importantes voici ce qui concerne notre liberté. En premier lieu, ces vérités qui nous font comprendre ce qu'est la vraie liberté humaine, intérieure. En tant que „philosophes”, c'est à nous qu'il revient de les mettre en évidence. Voilà justement mon argument<sup>2</sup>.

Je vais commencer par une description d'un de nos actes libres, qui donne un aperçu des richesses de ses composantes [n. 2]. Ainsi je pourrai dessiner, en ébauche, soit une conception correcte de notre liberté [n. 2.10],

---

<sup>2</sup> Je devrai me limiter à des esquisses très rapides. C'est pourquoi je vais ajouter ici des notes, où j'indiquerai quelques-uns de mes écrits précédents, ainsi que quelques textes classiques.

Deux descriptions et analyses de la liberté se trouvent en F. RIVETTI BARBÒ, *Lineamenti di antropologia filosofica*, Jaca Book, Milano 1994, pp. 254: chap. 6, „La liberté”, pp. 161-192; et dans mon *Essere nel tempo. Introduzione alla filosofia dell'essere, fondamento di libertà*, Jaca Book, Milano 1990, pp. 247: chap. 15, pp. 215-232.

soit quelques-unes des principales façons (tout à fait différentes les unes des autres [n. 2.11]) dont les gens usent de leur liberté.

Sur cette base, nous chercherons à comprendre quelles sont les raisons de principe des difficultés que l'on rencontre à ce propos. Il s'agit des raisons mêmes, qui sont aussi à l'origine des dites différences entre conceptions de la liberté<sup>3</sup>, aujourd'hui si remarquables et si répandues.

De ces difficultés, on peut en donner des explications différentes, situées à deux niveaux: d'une part des explications plus simples [n. 3], d'autre part des raisons plus profondes [n. 4].

Ces dernières sont les plus importantes: quoiqu'il arrive que l'on ne les remarque pas!

Ainsi l'on parviendra au noeud du problème [n. 5], on trouvera de quoi franchir tout obstacle [nn. 6 et 7] et de quoi mettre en évidence soit les fondements de notre liberté [nn. 8.1 et 8.2], soit la raison principale de son ampleur [n. 8.3].

Que faire donc, pour affermir notre vraie liberté, grâce à une „culture de la vérité”? Il faut en parler à tout le monde, surtout aux plus jeunes: de façon compréhensible, pour eux. Mais... „on ne se comprend plus!”. Ceci, c'est une expression tout à fait juste, aujourd'hui: puisque même le langage est changé! Pour faire comprendre une terminologie, il faut donc la réintroduire à nouveau [n. 2]; pour ceci, rien de mieux que des exemples.

## 2. UN EXEMPLE: VÉHICULE POUR UNE DESCRIPTION DE LA LIBERTÉ

Je commencerai par une de nos expériences, des plus communes: ça devrait être un discours qui s'adresse à tout le monde!

Que se passe-t-il, quand nous prenons une décision libre?

Avant tout: chaque décision libre est un acte vital<sup>4</sup>, effectué par un être

---

<sup>3</sup> Pour une justification de la thèse, d'après laquelle la multiplicité des conceptions contemporaines de la liberté dépend des difficultés que l'on rencontre à s'en faire une conception correcte, cf. F. RIVETTI BARBÒ, *La fondazione della libertà umana: Dio-Amore*, dans A. PIOLANTI (curatore), „Atti del IX Congresso Tomistico Internazionale, San Tommaso d'Aquino, Doctor Humanitatis”, 24-29 sett. 1990, vol. I, L. E. V., Città del Vaticano 1991, pp. 224-236: nn. 1-6, pp. 224-232.

<sup>4</sup> Toutefois, pour en parler, il nous est indispensable d'utiliser des concepts, que l'on peut prendre de façon abstraite: donc même indépendamment de la vitalité de ces réalités dont on est en train de parler.

réel: substance vivante<sup>5</sup>, homme-ou-femme, qui connaît et qui a des tendances.

„Je décide, librement, d’escalader cette montagne, avec ces amis et ce guide”. Pourquoi? Car ça m’attire!

2.1. [*Les objets de mes souhaits.*] Voici en effet ce que je me souhaite: la vue de là haut: si belle! Une journée avec ces amis: si bonne! Un bon guide...! J’organise ce projet en vue d’une repos avantageux pour l’ensemble de ma vie, considérée dans son unité: de façon que tout cela puisse aussi s’harmoniser, dans une ultérieure unité... Ce guide, ces amis, ce repos..., ils sont tous véritablement bons! En outre: tout ce qui a été énuméré jusqu’ici, c’est quelque chose (= c’est un „être”).

2.2. [*Les objets de mes choix: complexes, changeants, unis par des liens qui en forment des „réseaux”.*] Voyons, de plus près, comment tout ceci se présente: ce que je choisis (c’est à dire ces êtres, si beaux et si bons), c’est bien complexe, et ça change. Par dessus le marché, tout ces êtres sont liés les uns aux autres (et avec d’autres choses encore), de façon à former des „réseaux”<sup>6</sup> (qui sont eux aussi extrêmement complexes, et en mouvement).

2.3. [*Mes projets: qui visent au réel et regardent des possibilités.*] Je choisis tel ou tel projet, en prévoyant qu’il se réalise! Entretemps, c’est seulement une possibilité: quelque chose de possible.

2.4. [*Ma fin dernière.*] Mes décisions libres, je ne peux jamais les isoler du reste de ma vie: c’est donc toujours en vue d’un certain but global, que je me décide.

2.5. [*Des difficultés.*] Malheureusement, quelque mauvais accident peut toujours arriver!

2.6. [*Mes expériences intérieures.*] Mes „habitus” (vertus, vices, habitude à la maîtrise de soi ou bien facilité à perdre le contrôle...) ont une in-

---

Ceci on doit le souligner, du fait que bien des discours philosophiques sont considérés, par fois à tort, comme „abstraites” et „statiques”. D’autant plus que cette opinion peut dépendre du manque d’une conception correcte de notre façon de penser et de parler. Dans ce dernier cas, ça dépend donc d’un préjugé. À ce propos, cf. F. RIVETTI BARBÒ, *Dubbi, discorsi, verità. Lineamenti di filosofia della conoscenza*, Jaca Book, Milano 1985<sup>1</sup>, pp. 206, 1991<sup>2</sup>, pp. 216: surtout les chapp. 6, 7 et 8, pp. 59-118.

<sup>5</sup> Pour une explication de la notion de substance individuelle et vivante, cf. mon *Lineamenti di antropologia...*, cit., chap. 2, „Nous mêmes et les autres, substances vivantes”, pp. 35-65.

<sup>6</sup> „Tout se tient”: c’est le fameux mot de FERDINAND DE SAUSSURE, à propos du langage, que l’on doit appliquer à notre monde de l’expérience.

fluence remarquable sur mes décisions libres. En mon for intérieur: voici la „voix de ma conscience” qui se fait entendre.

2.7. [*Ce que je pense, à ce propos.*] Tout ceci je le sais (plus ou moins clairement). Je me dis en effet: „c’est vrai: ce guide est vraiment bon!” Ou bien: „c’est vrai: cette promenade est vraiment reposante!” Etc.

2.8. [*Ce que je veux.*] Tout ceci je le veux, par des actes de volonté.

2.9. [*Je m’abstiens de décider.*] Parfois je décide de ne prendre aucune décision, par rapport à quelque chose.

2.10. [*Synthèse.*] La liberté humaine est donc constituée par des séquences d’actes d’agir (ou de ne pas agir) qui sont, *a*) effectuées par un homme-ou-femme; *b*) composées par des actes de connaître, et de tendre-à, quelque chose: y compris, en tout cas, de actes de penser et de vouloir; *c*) conditionnées par ce qui est en rapport avec celui qui agit. En outre, *d*) chacun de ces actes a son influence sur les actes libres, successifs, de la même personne. Tout ceci contribue donc à la formation de sa personnalité.

Ces composantes et ces caractéristiques se trouvent et tout acte libre, humain.

2.11. [*Quatre constatations sur l’immensité de notre liberté: soit, 1) à notre détriment, soit, 2) à notre avantage; ou avec, 3) des élans pour un idéal, ou bien avec, 4) des „rêveries” illimitées.*] Quant’à liberté humaine en ce monde, on pourrait ajouter bien d’autres constatations. Je m’arrête à quatre, des plus importantes.

Chacun est tout à fait libre, tout le long de sa vie en ce monde. À tel point que, d’une part, 1) l’on peut se ruiner: il suffit de s’adonner à la drogue...; mais ceci c’est une contrefaçon de la liberté! D’autre part, 2) chacun peut prendre des bonnes décisions et développer ainsi sa personnalité: c’est la vraie liberté<sup>7</sup>.

Par dessus le marché, voici des désirs qui portent à l’infini<sup>8</sup>. Ainsi, 3) quelqu’un s’élance vers un idéal. Ou bien, 4) l’on se laisse prendre par

---

<sup>7</sup> Pour la différence entre „liberté vraie” et „contrefaçons de la liberté” (c’est à dire „pseudo-liberté”), cf. mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 15, nn. 15.3, 15.4, 15.5 et 15.6, pp. 220-232, et mon *Lineamenti di antropologia...*, cit., chap. 6, nn. 6.2 et 6.3, pp. 163-171; cf. aussi mon *La fondazione della libertà umana...*, cit., nn. 3, 4, 5 et 6, pp. 226-232 et n. 8, p. 234.

<sup>8</sup> À ce propos, cf. mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 14, n. 14.2, pp. 190-193, et chap. 15, n. 15.6, pp. 231-232, et mon *Lineamenti di antropologia...*, cit., chap. 4, nn. 4.6.5 pp. 122-123, et chap. 6, n. 6.6.2.2 et 6.6.3, pp. 190-191.

„des rêveries” : quelqu’un s’imagine aussi un „paradis” qui soit placé „sur notre terre”<sup>9</sup>.

Il y a donc des façons bien différentes, de vivre la liberté. Par conséquent, il y a aussi des différences radicales entre les idées que l’on se fait, à ce propos. De quoi cela dépend-t-il?

### 3. VIS À VIS DES DIFFICULTÉS QUI CONCERNENT LA LIBERTÉ: QUELQUES EXPLICATIONS D’UNE PREMIÈRE SORTE

Les raisons essentielles des différences entre l’une et l’autre façon de prendre des décisions libres se trouvent certes dans les composantes, si nombreuses, qui y contribuent (celles qui ont été partiellement indiquées au nn. 2.1-2.9). Ceci conditionne aussi nos différentes conceptions de la liberté.

Je vais le mettre en évidence très rapidement, et seulement à propos de quelques points. Après quoi je passerai [au n. 4] aux raisons plus<sup>10</sup> profondes, et peut être plus intéressantes.

3.1. [Sur les vérités sémantiques face à la vérité ontologique.] En premier lieu, voici le plus important: les convictions<sup>11</sup> de chacun [voir le n. 2.7]. Il s’agit de ces „vérités” que chacun de nous reconnaît, en son for intérieur, par rapport aux composantes de nos décisions libres.

À ce propos, il nous faut nous souvenir du fait que: une proposition est „vraie” en tant qu’elle „dit” ce qui „est”, en son objet<sup>12</sup>. Une proposition vraie s’accorde donc à la „vérité de cette chose” (sous tel ou tel aspect):

<sup>9</sup> Ceci est décrit très brièvement dans mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 14, n. 14.4.6, p. 202. Le „paradis” dont il est question ici n’a rien à voir avec ce qu’on appelle aussi „paradis terrestre”: c’est à dire le „jardin” du „Eden” dont Adam et Eve ont été chassés (Génèse, 3, 23-24).

<sup>10</sup> Voici un exemple d’explication philosophique, qui peut se pousser à des différents „niveaux” de profondeur (et d’intérêt). Naturellement je n’ai aucune prétention d’arriver au maximum de profondeur.

<sup>11</sup> La dernière décision de tout acte libre dépend d’un de nos actes de volonté [cf. n. 2.8]. C’est pourquoi nos actes de volonté sont importants, eux aussi; mais puisqu’ils sont guidés par nos convictions, ces dernières sont (à mon avis) encore plus importantes.

<sup>12</sup> Les propositions (qui sont le signifié de nos énoncés) sont en effet des expressions de notre pensée, que nous reconnaissons être vraies ou fausses; cf. mon *Dubbi, discorsi, verità...*, cit., chapp. 8 et 9, pp. 99-137.

sa „vérité ontologique”<sup>13</sup>. La „vérité des propositions” je l’appelle „vérité sémantique”<sup>14</sup>, justement pour la distinguer de la susdite „vérité ontologique”.

3.2. [*Vérités sémantiques concernant la liberté*]. Les vérités sémantiques qui entrent en jeu dans nos décisions libres regardent, en premier lieu, ce que l’on considère bon<sup>15</sup> (plaisant, utile, avantageux, honnête...); elles concernent surtout ce qui est plus ou moins bon. En l’occurrence, l’on juge aussi de ce qui est plus ou moins beau<sup>16</sup>.

En tout cas, ceci on le pense toujours en vue d’un certain but, qui unifie la vie; peut-être, par rapport à un certain idéal<sup>17</sup>.

À propos des choix que l’on peut faire (qui devraient regarder ce qui est un „bien”) l’important est de comprendre „ce que les choses sont”, en réalité. Quant’aux décisions qui concernent des évènements de nos vies, il s’agit d’être informé par rapport à „ce-qui se passe”, réellement. Tandis que ce n’est pas du tout important, de savoir ce que tel ou tel personnage a dit<sup>18</sup>...

<sup>13</sup> Quand on dit que ceci ou cela a „un sens”, l’on rend explicite une première ébauche de nôtre connaissance de la „vérité ontologique” ou „vérité de l’être”: que l’on appelle aussi „vérité transcendentale”, puisque c’est un des „transcendants” (*voir le n. 4*).

<sup>14</sup> J’use „sémantique” pour indiquer ce qui regarde les signifiés de notre langage. Remarquons que tout signifié d’un énoncé, vrai ou faux, est une proposition, vraie ou fautive, exprimée par quelqu’un d’entre nous. En tant qu’il s’agit d’un signifié, la proposition relève donc de la „sémantique”. Pour ce dernier concept, cf. F. RIVETTI BARBÒ, *Semantica bidimensionale. Fondazione filosofica, con un progetto di teoria del significato*, ed. Elia, Roma 1974, pp. 476: pp. 13-26.

<sup>15</sup> Cf. ST. THOMAS, *In I Eth.*, 1. 1, ed. Spiazzi, nn. 9-11, et *S. Th.*, I, q. 6, a. 2, ad 2um. Pour la façon dont chacun de nous se forme le concept de „valeur vraie”, et donc du „bon” (à partir de nos connaissances immédiates de certaines valeurs), cf. mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 14, nn. 14.4, 14.5, 14.6, pp. 196-213.

<sup>16</sup> Cf. ST. THOMAS, *S. Th.*, I, q. 5, a. 4, ad 1um; et *ibid.*, q. 39, a. 8, c. Je ne peux pas m’arrêter sur ce point. Quand-même, voici un exemple: quelqu’un apprécie une „belle chanson”, un autre aime un „beau rock and roll”...

<sup>17</sup> Pour une brève description, cf. mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 14, nn. 14.2 et 14.3.

<sup>18</sup> Cf. ST. THOMAS, *De Coelo et Mundo*, lb. 1, lec. 22, nr 9: „Studium philosophiae non est ad hoc quod sciatur quid homines senserint, sed qualiter se habeat veritas rerum”. C’est justement cela, qui devrait guider nos choix!

À propos de l’enseignement des „maîtres à penser”, cf. ST. AUGUSTIN, *De Magistro*, 13, 45 (14): „... quis tam stulte curiosus est, qui filium mittat in scholam, ut quid magister cogitet discat?” Une idée semblable est écrite par A. ROSMINI: „c’est rendre un service extrêmement précieux, que de soumettre à une juste critique certains enseignements des personnes les plus admirées: puisque ainsi l’on aide le public à séparer ce qu’il y a de faux dans leur célébrité, et à se rendre compte de ce qu’il y a de vraiment grand” (*Apologetica*,

Par dessus le marché: toute „vérité sémantique” concernant ce que l’on décide pour l’avenir (qui est donc, pour l’instant, seulement quelque chose de possible [cf. n. 2.3]) ne peut pas être définitivement vraie: c’est une vérité „pratique”.

Ce n’est donc pas du tout si facile, de connaître tout ce qui est important, en vue de la réalisation de notre vraie liberté! D’autant plus, que toute chose doit être considérée soit dans sa complexité, soit en tant que placée dans certains „réseaux”, soit en tant que tout ça change [cf. n. 2.2].

On pourrait s’arrêter aussi sur d’autres facteurs qui influencent nôtre liberté, mais je les laisse de côté.

3.3. [*Sur l’infini, que nous aimons désirer*]. J’ajoute un seul mot, sur nos désirs toujours inassouvis<sup>19</sup>: ceux qui s’expriment soit sous la forme d’aspiration à un idéal, soit quand’on poursuit un „rêve”, parfois même irréalisable [cf. n. 2.11, sous 3) et 4)]. Ce qui est fondamental, pour en donner une première explication, le voici: nous pensons en exprimant des concepts universels, et aussi, surtout, moyennant<sup>20</sup> des concepts analogues. Ceci regarde, en particulier, le concept de „bon” (qui est en effet analogique<sup>21</sup>). C’est pourquoi notre volonté, qui suit notre pensée, est portée à désirer, constamment, quelque chose de plus et de mieux.

---

Milan 1840, „Prefazione”, cit. dans „Charitas”, anné LXX, mai 1996, pp. 150-151; traduit de l’italien).

À propos de nôtre connaissance de la „vérité des choses”, voir aussi J. BAUDRILLARD, *Le crime parfait*, ed. Galilée, Paris 1995; le titre de la traduction en italien (par G. PIANA, ed. Raffaello Cortina, Milano 1996) est complété par „*La television, a-t-elle tué ce qui est réel?*” C’est un fait que, de nos jours, l’on met en doute la possibilité même de connaître le réel: d’affirmer des vérités. Le „crime” dont parle Baudrillard semble donc être „parfait”! (Du moins en tant qu’il s’agit d’un doute).

Quand même, il y a toujours quelqu’un qui réussit à s’opposer à ce „crime”, et avec succès! Pour une défense de cette thèse, cf. F. RIVETTI BARBÒ, *Al di là della crisi delle verità*, dans „La cultura europea del XX secolo. Le sue crisi e oltre”. Atti del Seminario di Cadenabbia, 18-20 aprile 1986, ed. Konrad Adenauer Stiftung, Urbino 1987, pp. 153-156.

<sup>19</sup> Cf. mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 14, n. 14.2, pp. 190-193, et chap. 15, n. 15.6, pp. 231-232, et mon *Lineamenti di antropologia...*, cit., chap. 4, n. 4.6.5, pp. 122-123, et chap. 6, n. 6.6.2.2, et 6.6.3, pp. 190-191.

<sup>20</sup> Une remarque importante: tout concept est un „moyen” tout à fait particulier, que chacun de nous exprime, dans l’acte de penser quelque chose. Voir, à ce propos, mon *Semantica...*, cit., chap. 6, n. 6.1., pp. 325-332: où j’ai introduit l’usage de guillemets, pour souligner cette particularité. Par conséquent, dès lors j’ai écrit „moyen”, pour indiquer tout signifié linguistique. Voir aussi mon *Dubbi...*, cit., chap. 2, n. 2.4, pp. 24-25.

<sup>21</sup> Cf. mon *Essere nel tempo...*, cit., chap. 14, nn. 14. 5. 1, -2, -3, pp. 205-208.

Ceci s'avère surtout par rapport à tout l'ensemble de la vie de chacun. C'est bien à cause de cela, que quelqu'un s'élançe vers un idéal et que quelqu'un d'autre est porté à „rêver” un „bonheur infini (= non-fini)”, qui toutefois se réalise „en ce monde fini”. Peut être, il arrive à le choisir: mais ça, c'est vouloir „l'impossible”! (Si ces termes sont pris au sens „stricte”).

3.4. [*À la recherche de raisons plus profondes*]. La façon dont on se sert des composantes de nos actes libres conditionne donc tout libre choix, et aussi la conception de la liberté que l'on se fait. Ici se trouve une première explication de nos multiples façons d'envisager la liberté.

Pouvons nous peut être (à côté des explications du genre de celles données jusqu'ici) trouver des raisons plus profondes, pour expliquer ce qui concerne notre liberté?

À mon avis, oui!

#### 4. LE MANQUE D'ÉVIDENCE IMMÉDIATE DES TRANSCENDENTAUX: RAISON PLUS PROFONDE DES OBSCURITÉS CONCERNANT LA LIBERTÉ

La „vérité des choses” (ou „vérité de l'être” ou „vérité ontologique”) a été mentionnée tout à l'heure, ainsi que le „bien”, le „beau”, l'„un”, et aussi (dès les premières descriptions) l'„être”. Qui a une certaine culture philosophique y reconnaît cinq transcendants<sup>22</sup> (dans le sens que ce mot a, d'après la terminologie de la tradition qui remonte à Aristote): c'est à dire l'„être” et quatre de ses propriétés.

Néanmoins, ceci n'est pas immédiatement évident, à tout le monde! Ces termes sont en effet connus, par la majorité des gens, de façon tout à fait superficielle. C'est même assez facile de les estropier, quant'à leur signification: il en est ainsi, dès que l'on laisse de côté toute explication philosophique.

Pour le toucher du doigt, voyons ce qui se passe à propos des termes qui sont les plus importants, pour comprendre notre liberté.

4.1. [*Par rapport au bien*]. Il s'agit avant tout du „bien”: chacun de nous en a une connaissance initiale, en tant qu'il considère que ceci ou cela est, pour lui même, soit une valeur à réaliser, soit quelque chose qui

---

<sup>22</sup> Cf. ST. THOMAS, *De Ver.*, q. 1, a. 1, c. Ce terme à été introduit par la scholastique postérieure.

est utile ou qui plaît... C'est à dire, en tant que ceci ou cela est bon, pour celui même qui le prend en considération. C'est donc par rapport à soi que l'on comprend, en premier lieu, ce-que c'est d'être un „bien”: cependant, il s'agit d'un point de vue extrêmement unilatéral! Par conséquent, notre façon d'envisager le „bien” est fortement conditionnée par nos habitudes, nos convictions morales, et aussi par les influences culturelles que l'on subit. C'est quand même à partir de ça, que chacun se forme une première idée du „bien”. (Des considérations semblables tiennent aussi par rapport au „beau”).

Par dessus le marché, tout „bien” dont nous avons l'expérience en ce monde, est complexe, se trouve placé dans des „réseaux” d'êtres, et change continuellement (ainsi que nous l'avons dit plus haut [n. 2.2]).

4.2. [*Par rapport au vrai*]. Quant' à ce qui est „véritablement bon”: en ligne de principe, il s'agit du „bien”, et tant que fondé sur la „vérité de l'être” ou „vérité transcendentale”.

Nous voici donc face à la „vérité transcendentale” et à nos „vérités sémantiques”, qui devraient s'y rapporter: car c'est moyennant<sup>23</sup> des „vérités sémantiques”, que l'on peut connaître ce qui est „vraiment bon” ou „vraiment beau”, etc. C'est à dire, exactement, c'est ainsi que l'on peut connaître ce qui est tel en sa „vérité ontologique”: puisque tout „être” est connaissable grâce à sa „vérité ontologique”.

La „vérité ontologique” est donc la „splendeur” qui rend connaissable tout „être”, et chacun de ses aspects: y compris sa „bonté”, sa „beauté”, son „unité”...

Toutefois, en ce monde, nôtre connaissance de la „vérité ontologique” de chaque être est, elle aussi, extrêmement superficielle: il suffit de penser à l'énorme limitation de toute connaissance de la biologie, de la physique, etc., et à la difficulté d'acquérir des connaissances philosophiques mieux fondées et plus profondes...

4.3. [*Synthèse, par rapport à tous les transcendants*]. Des considérations semblables pourraient aussi bien être faites, pour chacun des autres transcendants.

Voici donc, en cette superficialité de nôtre connaissance des transcendants, une raison plus profonde des difficultés – que chacun de nous rencontre – pour prendre des décisions qui soient véritablement libres: car

---

<sup>23</sup> Les vérités sémantiques sont des „moyens”: dans le sens précisé plus haut, en note au n. 3.3.

ce sont bien les transcendants, qui se trouvent à la base de toute décision libre. (Pour s'en assurer, ça suffit de voir la description donnée plus haut [*précisément au n. 2.1*]).

Cette superficialité est aussi une cause de l'ampleur de notre liberté: celle, à cause de laquelle l'on peut même se droguer..., et s'acheminer ainsi vers une pseudo-liberté. Cette superficialité dépend à son tour d'une raison que l'on peut indiquer [*voir le n. 8.3*]: pourvu que l'on pousse plus loin notre recherche.

4.4. [*Par rapport à tout être créé, en tant que tel: notre pensée vise surtout son „essence”, notre vouloir vise surtout son „existence”*]. L'on peut trouver une raison encore plus profonde de certains aspects de notre liberté, si on considère le fait que tout „être” créé est réellement composé de son „essence” et de son „existence”, et si l'on remarque<sup>24</sup> que ce qui est envisagé, de préférence: a) par notre pensée, c'est son „essence”<sup>25</sup>, b) par notre volonté, c'est son „existence”<sup>26</sup>. (Il s'agit seulement d'une „préférence”, par rapport à l'„essence” et à l'„existence”. Il ne s'agit pas du tout d'une exclusion de l'un ou de l'autre „côté” des „êtres” créés: d'autant plus, qu'il ne peut y être „essence” sans „existence”, et réciproquement.) Quand même, chaque acte libre est le résultat des deux: pensée et volonté. Justement à ce propos l'on peut trouver (ainsi que je vais le dire, très brièvement) une raison ultérieure de bien des difficultés de nos vies.

D'une part, 1) ce que nous désirons, surtout par des actes de volonté, devrait devenir réel (avoir, tôt ou tard, une existence réelle). D'autre part, 2) ce que l'on pense (de nos objets de désirs) devrait être infini: car il nous est facile de le penser ainsi. Pour mettre en évidence ce deuxième point, il nous faut nous souvenir du fait que (ainsi que je l'ai dit plus haut) c'est moyennant des concepts universaux et parfois aussi analogiques que notre pensée envisage tout: de sorte que ces concepts expriment aussi (en tant qu'il sont universaux et analogiques) des possibilités ultérieures, à l'infini! Mais en ce monde, tout être réel est fini: pas du tout infini.

<sup>24</sup> Cf. mon *La fondazione della libertà umana...*, cit., n. 7.1, pp. 233-234.

<sup>25</sup> Cf. ST. THOMAS, *De Ver.*, q. 21, a. 1, c., vers la fin.

<sup>26</sup> Cf. *ibid.*, et *C. Gent.*, I, chap. 37.

Voici donc une raison encore plus profonde de bien des chagrins, dus au déchirement entre notre soif d'infini et notre désir de réaliser nos espoirs: tandis que ce qui nous manque, en ce monde, ce sont des réalisations effectivement infinies<sup>27</sup>.

#### 5. UNE CONCEPTION GLOBALE DU TOUT: INDISPENSABLE POUR BIEN COMPRENDRE NÔTRE LIBERTÉ

Pour avoir des idées bien claires, quant à ce que notre liberté est, il nous faut avoir recours à une conception globale du „tout”. Ceci on peut l'entrevoir, à partir des remarques faites jusqu'ici: toutefois on pourra le comprendre clairement, seulement sur la base de ce que nous allons dire d'ici peu.

Grâce à cette conception globale on arrive à comprendre quels sont les fondements de nôtre liberté [*cf. nn. 8.1 et 8.2*] et l'on peut remonter à la raison fondamentale de l'ampleur de son étendue [*cf. n. 8.3*].

#### 6. RÉVÉLATION DANS LE CHRIST ET APPROCHE PHILOSOPHIQUE DE LA VÉRITÉ GLOBALE

Cette vérité globale, c'est Jésus Christ qui nous l'a révélée. En Lui nous trouvons aussi la solution du problème du mal [*cf. n. 2.5*]. Lui, qui nous offre l'aide – immense – de la grâce.

Nous pouvons quand même obtenir aussi une vue globale et vraie sur le „tout”, par des raisonnements philosophiques. Ces raisonnements nous permettent en effet de remonter à la raison première de notre liberté: Dieu-Transcendant et Créateur; et puis de redescendre vers nous. Ceci nous permet de résoudre (du moins sous l'aspect théorique) bien des difficultés concernant notre liberté.

---

<sup>27</sup> Pour une explication de ce point, cf. mon *Lineamenti di antropologia...*, cit., chap. 6, n. 6.6.2, pp. 189-190. Par dessus le marché, ce qui ne se réalise pas est source de désillusion: à ce point, que plus l'espoir est intense, plus forte est la désillusion.

## 7. DIEU, PROUVÉ SUR LA BASE DE NOTRE LIBERTÉ

Nôtre liberté nous offre un point de départ, pour un des „chemins” pour remonter à Dieu-Créateur. C’est un raisonnement „par l’absurde”.

Si nous n’étions pas créés par Dieu-Transcendant, alors nous, et le monde entier, nous serions la: ou, 1) par hasard; ou bien, 2) en tant que dérivations nécessaires d’un Absolu immanent (soit, *a*) comme une émanation nécessaire de l’Absolu, soit, *b*) comme un des moments d’une dialectique de type hégélien). Dans ces deux cas, nous ne pourrions pas agir librement.

En effet: 1) si tout est „par hasard”, alors il n’y aurait rien de „bon” ou de „valable”, et nous n’aurions aucune raison, pour choisir quoique-ce-soit: puisque toute raison de choisir est une certaine valeur<sup>28</sup>.

D’autre part, 2) si tout est une dérivation nécessaire de l’Absolu, alors rien ne peut être libre: pas même les individus humains.

Par conséquent: puisque – dans certains de nos actes – nous sommes libres, il s’en suit que, 3) nous sommes créés par Dieu-Transcendant.

En outre l’on peut prouver, en philosophie, que, 4) Dieu, Créateur du monde entier, est l’Amour-donneur<sup>29</sup>.

## 8. NÔTRE LIBERTÉ, FACE À DIEU L’AMOUR-DONNEUR

Ces vérités [3) et 4)] nous donnent une vue globale sur le „tout” qui nous assure, avant tout, que notre liberté nous est donnée par Dieu afin que la personnalité de chaque homme-ou-femme s’épanouisse pleinement.

Par dessus le marché, ces vérités nous permettent de comprendre, soit, 1) quels sont les fondements de notre liberté [*cf. nn. 8.1 et 8.2*], soit, 2) quelle est l’origine de son étendue [*cf. n. 8.3*]: qui, en ce monde, est illimitée.

---

<sup>28</sup> Pour une preuve de cette thèse, cf. F. RIVETTI BARBÒ, *Speranza e verità, tra filosofia classica ed escatologia*, dans „Rivista di Filosofia neo-scolastica”, LXXXVI, 1994, pp. 749-760.

<sup>29</sup> Cf., pour Dieu-Amour, ST. THOMAS, *S. Th.*, I, q, 19, a. 1 et q. 20, a. 1.

Une nouvelle preuve de Dieu-Amour-donneur est en F. RIVETTI BARBÒ, *Dall’essere-pregnante all’Assoluto-che-dona*, II. *L’ascesa*, dans „Rivista di Filosofia Neoscolastica”, LXXI, 1979, fasc. 2°, pp. 245-289; P. III, pp. 280-289; cette preuve est réformulée dans mon *L’Assoluto è Amore-Vivente*, „Aquinas”, 1988, n. 1, pp. 137-145.

Voici le résultat des argumentations<sup>30</sup> qui mettent en évidence le premier de ces deux points.

8.1. *Le fondement premier de nôtre liberté: Dieu.* Dieu a créé tout „ce qui est”, et qui n’est pas Dieu<sup>31</sup>; c’est pourquoi tout „être” est nécessairement pourvu de certaines propriétés. En effet quant’à tout ce qui est créé, 1) en tant qu’il est pensé par Dieu, le Souverain-Vrai, c’est un „être” qui a sa propre „vérité”, sa „vérité ontologique”: que nous pouvons donc penser; 2) en tant qu’il est voulu par Dieu, le Souverain-Bien, c’est un „être” qui est „bon”: que nous pouvons donc aimer (en ce qu’il a de bon); 3) en tant que (en sa „vérité ontologique” et en sa „bonté”) il reçoit de Dieu, Souveraine-Beauté, une certaine capacité d’éblouir, c’est un „être” qui est „beau”: que nous pouvons donc admirer (en ce qu’il a de beau).

Voici donc les transcendentaux dont dépend notre liberté; nous comprenons que leur présence en toute créature est nécessaire, en tant qu’elle est due à l’acte créateur de Dieu: Celui-qui-Est, souverainement Vrai, Bon, Beau.

C’est donc la présence, en tout, de ces transcendentaux, qui est assurée par la création de tout, de la part de Dieu; et c’est par rapport aux transcendentaux, que notre liberté peut exister [*cf. n. 4 et n. 2.1*].

Par conséquent Dieu, l’Amour-donneur, est le fondement premier<sup>32</sup> de la liberté humaine.

8.2. *Le fondement proche de nôtre liberté: l’être, en tant que vrai, bon et beau.* Le „vrai ontologique”, le „bien” et le „beau” sont donc des propriétés de l’„être”, de tout „être”: soit de Dieu, soit toute créature. (On l’a mis en évidence, tout à l’heure).

Puisque notre liberté est telle, par rapport au „bien” et au „beau”, ainsi qu’à la „vérité ontologique”, et puisque ceux ci sont des propriétés de

<sup>30</sup> Ici je donnerai seulement un abrégé de quelques résultats de raisonnements d’une théologie philosophique, auxquels l’on devrait ajouter ce qui concerne l’„unité” de l’„être”.

<sup>31</sup> Cette précision (c’est à dire „et qui n’est pas Dieu”) est ici ajoutée pour la raison suivante. D’une part Dieu est celui „qui est”; d’autre part j’exclus la thèse selon laquelle Dieu est „cause de soi”: thèse qui a été soutenue (entre autres) par SPINOZA (*Ethique*, P. 1, def. 1).

<sup>32</sup> Cf. mon *La fondazione della libertà umana: Dio-Amore*, cit., n. 9, pp. 234-236 et mon *Libertà e fondazioni della bioetica: di fronte al morire*, dans S. BIOLO (curatore), „Nascita e morte dell’uomo. Problemi filosofici e scientifici della bioetica”, Atti del 46° Convegno docenti universitari, Centro studi filosofici di Gallarate, 4-6 aprile 1991, Marietti, Genova 1993, pp. 231-237.

l'„être” en tant que tel, il s'en suit que ce qui rend possible notre liberté c'est l'„être”.

C'est donc l'„être”, qui fonde notre liberté: c'est son fondement proche.

Toutefois il nous a fallu faire un détour, pour arriver à le comprendre: en effet, les résultats énumérés plus haut [au n. 8.1] ne sont pas du tout immédiatement évidents! Pourquoi nous trouvons nous en cette situation? Voici la raison.

8.3. *Dieu caché: cause de l'ampleur de nôtre liberté, en ce monde.* Nous n'avons aucune vue immédiate de l'Acte créateur de Dieu. C'est pourquoi nous n'avons pas non plus aucune évidence immédiate des raisons de l'appartenance des transcendants à tout être de ce monde. Par conséquent, il ne nous est pas facile de comprendre ces mêmes appartenances; nous arrivons seulement à les entrevoir.

C'est à cause de cela que, pendant de notre vie en ce monde, l'amplitude de notre liberté arrive à son maximum: à tel point, que chacun peut choisir aussi ce qui est une contrefaçon de la liberté (voir de se droguer...).

Pour nous assurer la surabondance de notre liberté, Dieu, en ce monde, se „cache” bien. Ainsi, chacun peut même prendre un chemin qui le conduit loin de Dieu; toutefois, cela aussi, est un don de Dieu! Lui, qui renonce à se faire tout de suite aimer par ses créatures intelligentes, pourvu de nous donner une liberté plus large.

8.4. *Un point de vue hyper-optimiste sur notre surabondante liberté.* Chacun de nous a donc, en cette vie, une liberté surabondante: de telle façon, que c'est par des actes d'amour tout à fait libres, que chacun de nous est appelé à s'élancer vers Dieu.

Quand même, puisque Dieu est l'Amour-donneur, c'est en Lui que chacun peut trouver son assurance, pour affronter toute décision, en vraie liberté<sup>33</sup>. Voici donc une clarté nouvelle, qui illumine nôtre liberté d'un optimisme magnifique.

---

<sup>33</sup> Ici il s'agit de la liberté „vraie” qui exclut toute „contrefaçon de la liberté” (mentionnée plus haut).

WOLNOŚĆ I PRAWDA  
OD WIEDZY OGÓLNEJ DO FILOZOFII

S t r e s z c z e n i e

Spółczesne Zachód staje się coraz bardziej wielokulturowe i występuje w nim wiele różnorodnych koncepcji wolności. Jest to przejaw kryzysu kultury zachodniej. Równocześnie jest to także jedna z przyczyn tego kryzysu.

Zdaniem autorki artykułu kryzys ten może być przezwyciężony poprzez prawdę. Trzeba więc obecnie formować nową kulturę – kulturę prawdy, zakorzenioną w mądrości filozoficznej i chrześcijańskiej. Tylko „kultura prawdy” może być fundamentem „cywilizacji miłości”.

Poznanie prawdy o ludzkiej wolności domaga się prawdy dotyczącej całej rzeczywistości, a więc prawdy, jaką można zdobyć w filozofii wzmocnionej prawdą objawioną przez Chrystusa. W filozofii poznajemy, że Bóg jest Stwórcą całego świata, jest Miłością – Dawcą bytu, prawdy, dobra i piękna.

Ostatecznie więc wolność dana jest człowiekowi przez Boga, abyśmy jako osoby – mężczyźni czy kobiety – osiągnęli pełny rozwój.

Fundamentem ludzkiej wolności jest więc Bóg, który stworzył wszystko, co istnieje, co jest pomyślane przez Boga-Najwyższą Prawdę i dzięki temu posiada własną „prawdę ontologiczną”. Rzeczywistość jest także chciana przez Boga-Najwyższe Dobro i dzięki temu wszystko jest dobre i możemy je kochać. Rzeczywistość stworzona jest także przez Boga-Najwyższe Piękno i dlatego wszystko, co istnieje, jest piękne i możemy je podziwiać.

Własności transcendentalne wszystkiego, co istnieje, mające swe źródło w Bogu sprawiają, że człowiek posiada wolność. Brak oczywistości bezpośredniej transcendentaliów stanowi najgłębszy powód zafałszowania wolności ludzkiej.

**Słowa kluczowe:** wolność, transcendentalia, byt, prawda, dobro, piękno, Bóg.

**Mots clefs:** liberté, transcendants, l'être, vérité, bonté, beauté, Dieu.

**Key words:** freedom, transcendentals, being, truth, good, beauty, God.